

**FICHE
PÉDAGOGIQUE**

2023 2024

SCOLAIRE

**LES GÉANTS DE
LA MONTAGNE**

Marie-José Malis

JEU 15.02 / VEN 16.02

TdB

**Théâtre du Beauvaisis
scène nationale**

FRÉQUENTER

PARTIR DE LA NOTE D'INTENTION

Les Géants de La Montagne est une pièce inachevée, interrompue par la mort de Pirandello en 1936. Cette interruption fait partie de ces points d'interrogation, attractions, dont le théâtre a le secret. À cela s'est ajoutée la part prise par Giorgio Strehler lorsqu'il décida avec génie de mettre en scène un texte écrit par le fils de Pirandello, Stefano, qui nous livre la fin de la pièce telle que la lui aurait racontée Pirandello la veille de sa mort. Et c'est dans cette fin supposée que l'on parle du massacre final de la troupe des comédiens que la pièce met en scène, par le peuple. Pour moi, c'est une pièce matricielle. Elle contient des déclarations essentielles sur ce que fait le théâtre, sur son opération de matérialisation de l'immatériel, sur l'exigence adressée à la modernité d'élargir sa conception de la réalité et de la matière justement, à des degrés neufs, radicaux et qui pour Pirandello sans doute aurait été une réponse au fascisme. Car je pense que le secret de la pièce est là. Fidèle à son injonction au courage, Pirandello ne recule devant rien dans ce que l'humanité doit apprendre d'elle-même, son vide constitutif, ses pulsions, ses multiplicités contradictoires, ses altérations, sa condition livrée à l'insensé sans garantie. Mais de cette découverte propre à la modernité et qui fut aussi le berceau du nihilisme, et que Pirandello aborde toujours avec une angoisse rigoureuse, probe, Pirandello n'a pas cessé de vouloir faire la clé d'un nouveau courage. Hospitalité maximale à tous les phénomènes de la réalité et construction à partir d'eux de nouvelles manières de vivre le sujet : sujet élargi à la multitude de ses masques, de ses fantômes, de ses passés et devenirs, de son tragique en forme de butée, et dans cette pièce sujet inversé au monde non humain, non humanisable. La pièce a à voir avec l'injonction de Schiller : « l'horizon de notre entreprise et la gageure de notre travail, pour plus d'un siècle, consiste à vouloir changer de littérature ». Dans un monde disloqué, dont tous les paramètres existentiels, philosophiques, moraux sont en train de se dérober, face à la guerre et à la ruine de la terre elle-même, dans le bilan de la modernité industrielle que symbolisent ici les Géants, de la brutalité de leur prédation, du culte à une raison pauvre et instrumentale, Pirandello sent bien que l'humanité répondra par un besoin d'imaginaire. Il faut métaboliser en signes l'angoisse qui nous saisit. Et il comprend que ce besoin d'imaginaire, les fascistes s'en saisissent mieux que les autres. Eux savent répondre aux justes besoins de mythes nés dans le

peuple pour rendre compte des forces tragiques que certaines époques font lever. Il en appelle donc à une refonte de l'art théâtral qui soit un contrepoids suffisant. Une refonte de la sensibilité, qui fasse droit aux crises, aux scissions que l'humanité pressent, à sa dépossession, à la fin de l'humanisme, mais qui soit une hospitalité et une aventure de paix radicales. C'est la leçon de Cotrone, le magicien, aux artistes : vous n'êtes pas prêts à rencontrer le peuple parce que vous ne prenez pas au sérieux son besoin de signes, le travail qu'une civilisation demande et qui est de donner nom et culte aux nouveaux inconnus effrayants. Une civilisation qui a besoin de bâtir de nouvelles relations et de nouveaux agencements sensibles, à l'intérieur de l'humanité et dans ses relations au reste de ce qu'elle n'est pas. C'est aussi le secret de la villa qui est le siège de la pièce. Pas encore un théâtre. Mais le lieu qui prépare le théâtre qui peut-être viendra. Et dans lequel Cotrone nous invite à nous tenir, nous artistes, comme Schiller et les romantiques allemands quand il s'agissait pour eux de refonder la sensibilité, le goût des choses et nos orientations affectuelles vers un monde mis sous le sceau de l'égalité. À la fin de sa vie, Pirandello écrivait des pièces étranges, qu'il baptisait mythes. Il revenait aux fables populaires, oniriques, dont cette Fable du *Fils Substitué* dont des extraits sont joués dans *Les Géants de la Montagne* et dont Cotrone accuse les comédiens de ne s'être pas donné un cœur suffisamment ouvert pour la comprendre. Pirandello était convaincu que l'humanité en crise avait besoin de faire retour au mythe. Quand le sens échappe, il faut symboliser. J'ai voulu monter cette pièce en hommage à ma troupe et en hommage aux jeunes artistes que j'ai connus ici à La Commune et dans notre paysage théâtral actuel. Je suis persuadée d'assister à une avant-garde discrète, où de jeunes artistes cherchent désormais non plus dans la déconstruction du théâtre, mais dans ses coordonnées natives, élémentaires, primitives, les moyens d'une nouvelle symbolisation dont tout le monde pressent qu'elle est nécessaire. Nous aussi nous sommes soumis à l'angoisse d'une fin et d'une nouveauté. Et la jeunesse y répond par les moyens frugaux, artisanaux, d'une anormalité ensorcelée, du théâtre. Ils y répondent par nouveaux blocs d'affects et de signes, trouvant dans l'incorruptible enfance et violence du théâtre, de quoi sustenter leur besoin de métaboliser ce qui nous arrive et de remettre en circulation la possibilité de vivre, de s'orienter à nouveaux frais dans la disparité nouvelle d'une humanité qui se cherche et se reconstruit. Pour moi, c'est évidemment la bonne nouvelle. Moi qui ai toujours tenu à dire que le théâtre était mort et que

la tâche était d'annoncer en actes scéniques sa résurrection, de n'œuvrer qu'à ça, à cette bonne nouvelle répétée et jamais garantie mais toujours recommencée, la traversée de sa mort, j'assiste ainsi à cette levée de forces à l'intérieur du médium que j'ai toujours cherché à maintenir. Quant à moi, je crois de plus en plus aussi à la villa, j'y crois plus qu'aux théâtres existants la plupart du temps, et je suis reconnaissante à Pirandello d'avoir inventé un tel mythe qui nous retient. Il a pour moi le visage de ma troupe, que les puissances effraient et qui cultive d'autres manières de se tenir, « en désespoir de cause », dit Pirandello, « mais attention, désespoir à notre manière... » et qui est aussi une forme de la joie. **Marie-José Malis, février 2023**



PARTIR DE L'INTERVIEW DE LA METTEURE EN SCÈNE

<https://youtu.be/98QKYAdkflc>

PARTIR DU LIVRE ADAPTÉ

Les Géants de la Montagne, Luigi Pirandello, 1936

PRATIQUER

■ PARTIR DU CONTEXTE HISTORIQUE

En groupe, les élèves doivent faire des recherches sur différents aspects des sujets ci-dessous et les présenter à la classe :

- Recherche sur l'Italie fasciste de l'entre-deux guerres (arrivée au pouvoir de Mussolini, différents aspects d'un régime totalitaire).
- Recherche sur l'auteur Luigi Pirandello. En quoi Mussolini a été un obstacle à sa création artistique ?

■ ORGANISER UN DÉBAT SUR LA FONCTION DES ARTISTES

- Pensez-vous que les artistes (écrivains, peintres, chanteurs...) ont en plus d'avoir un objectif de divertissement, pour fonction de porter un regard critique sur le monde ?
- Pour préparer le débat, cherchez des arguments ainsi que des exemples pour la fonction « distraire » et la fonction « porter un regard critique ».

S'APPROPRIER

■ S'APPROPRIER LE VOCABULAIRE ET PARTIR DE LA CITATION

- Définir la notion de mise en abyme. En quoi cette notion s'applique-t-elle à la pièce ? En quoi ce procédé permet-il de voir le processus créatif à l'œuvre ?
- En s'appuyant sur la citation ci-dessous, montrer que la pièce se veut être un hymne au pouvoir de l'imagination. "*Les Géants de la montagne sont le triomphe de l'Imagination ! Le triomphe de la Poésie, mais en même temps la tragédie de la Poésie dans la brutalité de notre monde moderne*".
Luigi Pirandello *Lettre à Marta Abba* (jeune actrice dont il était amoureux).

■ RÉFLÉCHIR SUR LE RÔLE DU THÉÂTRE DANS LA COMPRÉHENSION DU MONDE

- En quoi *Les Géants de la montagne* font-ils réagir au rôle du théâtre ?
- En quoi le théâtre permet-il de réfléchir sur la place de l'Homme, l'humanité ?
- En quoi on questionne ici la place de l'artiste au sein d'une société faite de divertissement et de consommation ?

■ RÉFLÉCHIR SUR LE POINT DU CONTEXTE D'ÉCRITURE SUR LA PIÈCE

- En quoi cette pièce est-elle à remettre dans le contexte de l'Italie fasciste ?
- En quoi les figures des Géants qui réalisent des travaux titanesques pour soumettre la montagne et broient la petite troupe de théâtre d'Ilse, peuvent être perçues comme une allégorie de ce monde brutal, capitaliste et fasciste ? quotidien ?
- En quoi peut-on apprendre à vivre avec nos morts ?

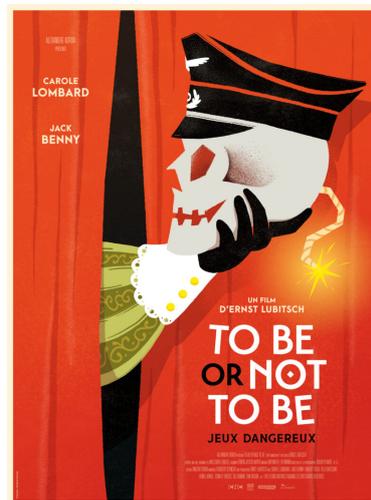
PROLONGER

■ LITTÉRATURE

La Fable de l'enfant échangé, 1932, Luigi Pirandello, aux Éditions Les Solitaires Intempestifs.
Pièce écrite par Pirandello que cherche à jouer dans la pièce *Les Géants de la Montagne*, la compagne de la Comtesse et qui ne connaît que des échecs.

Rhinocéros, 1960, Eugène Ionesco.
Révolté par la montée du fascisme en Roumanie, Ionesco quitte à jamais la Roumanie pour la France. La pièce dépeint une épidémie imaginaire de « rhinocérite », maladie qui effraie tous les habitants d'une ville et les métamorphose bientôt en rhinocéros. C'est une métaphore de la montée des totalitarismes à l'aube de la Seconde Guerre mondiale. Elle montre les dangers du conformisme qui en laissant disparaître la pensée des individus, favorise la mise en place des régimes totalitaires.

■ FILM



To be or not to be, 1942, Ernst Lubitsch.